

L'homme à l'oreille cassée

TESTAMENT DU PROFESSEUR MEISER EN FAVEUR DE COLONEL DESSICHIÉ. Je commençai par pratiquer le vide avec une extrême lenteur, de crainte que les gaz dissous dans le sang, devenus libres par la différence de leur tension avec celle de l'air raréfié, ne vissent à se dégager dans les vaisseaux et à déterminer la mort immédiate. Je surveillais en outre à chaque instant les effets du vide sur les gaz de l'intestin; car, en se dilatant intérieurement à mesure que la pression de l'air diminuait autour du corps, il aurait pu amener des troubles graves. La longue conservation des tissus n'en eût pas été affectée, mais il suffisait d'une lésion intérieure pour déterminer la mort après quelques heures de réviscosection. C'est ce qu'on observe assez souvent chez les animaux deséchés sans précaution. A plusieurs reprises, un gonflement trop rapide de l'abdomen vint me mettre en garde contre le danger que je redoutais et je fus obligé de laisser rentrer un peu d'air sous la cloche. Enfin la cessation de tous les phénomènes de cet ordre ne prouva que le gaz avait disparu par exosmose ou avait été expulsé par la contraction d'organes intérieurs aux jouvaux qui n'ont pas eu de contact avec la Société des Gens de Lettres.

spontanée des viscéres. Ce ne fut qu'à la fin du premier jour que je pus renoncer à ces précautions minutieuses et porter le vide un peu plus loin. Le lendemain 13, je pouvais le vide à ce point que le baromètre descendait à cinq millimètres. Comme il n'était survenu aucun changement dans la position du corps ni des membres, j'étais sûr que nulle convulsion ne s'était produite. M. le colonel arrivait à se dessécher, à devenir immobile, à cesser de pouvoir exécuter les actes de la vie, sans que la mort fût survenue, ni que la possibilité du retour de l'action eût cessé. Sa vie était suspendue, non éteinte! Je pompais chaque fois qu'un excédant de vapeur d'eau faisait monter le baromètre. Dans la journée du 14, la porte de mon laboratoire fut littéralement enfoncée par M. le général russe comte Troilohub, officier d'état-major général. Ce honorable officier était accouru en toute hâte pour empêcher l'exécution de M. le colonel et le conduire en présence du commandant en chef. Je lui confessai loyalement ce que j'avais fait sous l'inspiration de ma conscience; je lui montrai le corps à travers un des tubes de bruyère de la machine pneumatique; je lui dis que j'étais heureux d'avoir conservé un homme qui pouvait fournir des renseignements utiles aux libérateurs de mon pays, et j'offris de le ressusciter à mon frais, si l'on me promettait de respecter sa vie et sa liberté. M. le général

comte Troilohub, homme distingué sans contredit, mais d'une instruction exclusivement militaire, crut que je ne parlais pas sérieusement. Il sortit en me jetant la porte au nez et en me traitant de vieux fou. Je me remis à pomper et je maintins le vide à une pression de 3 à 5 millimètres pendant l'espace de trois mois. Je savais par expérience que les animaux peuvent revivre après avoir été soumis au vide sec et à froid pendant quatre-vingt jours. Le 12 février 1814, ayant observé que, depuis un mois, il n'était survenu aucune modification dans l'affaiblissement des chairs, je résolus de soumettre M. le colonel à une série d'épreuves, afin d'assurer une conservation plus parfaite par une complète dessiccation. Je laissai rentrer l'air par le robinet destiné à cet usage, puis ayant enlevé la cloche, je procédai à la suite de mon expérience. Le corps ne pesait plus que quarante-six livres; je l'avais donc presque réduit au tiers de son poids primitif. Il faut tenir compte de ce que les vêtements n'avaient pas perdu autant d'eau que les autres parties. Or le corps de l'homme renferme presque les quatre cinquièmes de son poids d'eau, comme le démontre une dessiccation bien faite à l'étuve chimique. Je plaçai donc M. le colonel sur un plateau et, après l'avoir glissé dans un grand étuve, j'élevai graduellement la

température à 75 degrés centigrades. Je n'osai dépasser ce chiffre, de peur d'altérer l'albumine, de la rendre insoluble, et d'ôter aux tissus la faculté de reprendre l'eau nécessaire au retour de leurs fonctions. J'avais eu soin de disposer un appareil convenable pour que l'étuve fût constamment traversée par un courant d'air sec. Cet air s'était desséché en traversant une série de flacons remplis d'acide sulfurique, de chaux vive et de chlorure de calcium. Après une semaine passée dans l'étuve, l'aspect général du corps n'avait pas changé, mais son poids s'était réduit à 40 livres, vêtements compris. Huit autres jours n'amenèrent aucune déperdition nouvelle. J'en conclus que la dessiccation était suffisante. Je savais bien que les cadavres momifiés dans les caveaux d'église depuis un siècle ou plus finissent par ne peser qu'une dizaine de livres; mais ils ne deviennent pas si légers sans une notable altération de leurs tissus. Le 27 février, je plaçai moi-même M. le colonel dans les boîtes que j'avais fait faire à son usage. Depuis cette époque, c'est-à-dire pendant un espace de neuf ans et onze mois, nous ne sommes jamais quittés. Je l'ai transporté avec moi à Danzig, il habite ma maison. Je ne l'ai pas rangé à son numéro d'ordre dans ma collection de zoologie; il repose à part, dans la chambre d'honneur. Je ne confie à

personne le plaisir de renouveler son chlorure de calcium. Je prendrai soin de vous jusqu'à la dernière heure, ô monsieur le colonel Fougas, cher et malheureux ami! Mais je n'aurai pas la joie de contempler votre résurrection. Je ne partagerai point les douces émotions du guerrier qui revient à la vie. Vos glandes lacrymales, inertes aujourd'hui, ramuées dans quelques jours, ne répandront sur vos joues de votre vieux bécotier la douce rosée de la reconnaissance. Car vous ne rentrerez en possession de votre être que le jour où je ne vivrai plus! Peut-être serez-vous étonné que, vous aimant comme je vous aime, j'aie tardé si longtemps à vous tirer de ce profond sommeil. Qui sait si un reproche me ne viendrait pas de la part de vos premiers actions de grâces que vous apporterez sur ma tombe? Oui, j'ai prolongé sans profit pour vous une expérience d'intérêt général. J'aurais dû rester fidèle à ma première pensée et vous rendre la vie aussitôt après la signature de la paix. Mais qu'il fallait-il donc vous renvoyer en France, quand le sol de votre patrie était converti de nos soldats et de nos alliés? Je vous ai épargné ce spectacle si douloureux pour une âme comme la vôtre. Sans doute vous auriez eu la consolation de revoir, en mars 1815, l'homme fatal à qui vous aviez consacré votre dévouement; mais étiez-vous bien sûr que vous n'eussiez pas été englouti avec sa fortune dans le naufrage de Waterloo?

Depuis cinq ou six ans, ce n'est plus ni votre intérêt, ni même l'intérêt de la science qui m'a empêché de vous ramener, c'est... pardonnez-le moi, monsieur le colonel, c'est un lâche attachement à la vie. Le mal dont je souffre, et qui m'emportera bientôt, est une hypertrophie du cœur; les émotions violentes me sont interdites. Si j'entreprendrais moi-même cette grande opération, dont j'ai tracé le marche dans un programme annexé à ce testament, je succomberais sans nul doute avant de l'avoir terminée; ma mort serait un accident fâcheux qui pourrait troubler mes aides et faire manquer votre résurrection. Rassurez-vous, vous n'attendrez pas longtemps. Et, d'ailleurs, que perdez-vous à attendre? Vous ne vieillissez pas, vous êtes toujours vingt-quatre ans, vos enfants grandissent; et vous serez presque leur contemporain lorsque vous rentrerez! Vous êtes venu pauvre à Liebenfeld, pauvre vous êtes dans ma maison de Danzig, et mon testament vous fait riche. Soyez heureux, c'est mon vœu le plus cher. J'ordonne que, dès le lendemain de ma mort, mon neveu, Nicolas Meiser, réunisse par lettre de convocation les dix plus illustres médecins du royaume de Prusse, qu'il leur donne lecture de mon testament et du mémoire y annexé, et qu'il fasse procéder sans retard, dans mon propre laboratoire, à la résurrection de M. le colonel Fougas. A. (suite) EDMOND ABOUT

COMMERCES COTONS LIVERPOOL, 24 janvier. NEW-YORK, 29 janvier. LE HAVRE, lundi 31 janvier. SAINDOUX ANVERS, lundi 31 janvier. SUIFS PARIS, 29 janvier.

CÉRÉALES & FARINES PARIS, lundi 31 janvier. MAÏS CHICAGO FROMENT

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX ANVERS, lundi 31 janvier. ALCOOLS PARIS, lundi 31 janvier. CAFÉS LE HAVRE, lundi 31 janvier.

PÉTROLES ANVERS, lundi 31 janvier. SAINDOUX ANVERS, lundi 31 janvier. SUIFS PARIS, 29 janvier.

MERCURIALES DIVERSES CAMBRAI, 29 janvier. ALOST, 29 janvier. Bourse de Bruxelles du 29 Janvier

AVIS DIVERS AVIS Pour les règlements de constructions métalliques. ALKEMBRECHER. DES BRIQUETTES. BONNE anglaise, catholique. JARDINIER. EMPLOI Un jeune ingénieur. REPRÉSENTATION Une compagnie d'assurance. CHEF d'atelier mécaniciens.

ANNONCES LÉGALES TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX. A VENDRE par adjudication publique. MAISON Avec Fonds, Cour et Jardin. INNEUBLES A VENDRE. ROUBAIX. 6 MAISONS dont une à usage de boulangerie. MAISON à usage de commerce de vins, huiles, etc.

TERRAIN CONVENABLE pour Campagne ou Hôtel. VASTE TERRAIN USINES. A VENDRE. BEMANDES & OFFRES D'EMPLOI. A LOUER. A LOUER deux ateliers. A LOUER Un terrain de 600 mètres.

ANNONCES INDUSTRIELLES Snappuses, construction Platt 1881. OCCASION EXCEPTIONNELLE. Tissage, Teinture et Apprêt.

ANNONCES INDUSTRIELLES (suite) CHaudières et Machines à vapeur. MACHINES à vapeur. MACHINES à vapeur.

ANNONCES DIVERSES AVIS DIVERS. AVIS Pour les règlements de constructions métalliques. ALKEMBRECHER. DES BRIQUETTES. BONNE anglaise, catholique. JARDINIER. EMPLOI Un jeune ingénieur. REPRÉSENTATION Une compagnie d'assurance. CHEF d'atelier mécaniciens.

ANNONCES DIVERSES (suite) DÉPOT DE VERRES A VITRES. Ach. MOLINIER. COULEURS BROYÉES & EN POUDRE. H. LEMAY, Changeur. CONSULTATIONS GRATUITES. ÉTONNANTE DÉCOUVERTE. ARRIVAGES JOURNALIERS. TRUFFES FRAICHES, GIBIER, VOLAILLE.

ANNONCES INDUSTRIELLES POUR INSERTIONS OU RENSEIGNEMENTS: S'adresser aux bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX. ON DEMANDE A VENDRE Peignage et Filature. ON DEMANDE A ACHETER Tables pour magasins, agencements pour bureaux, pontons rayons, bureaux.